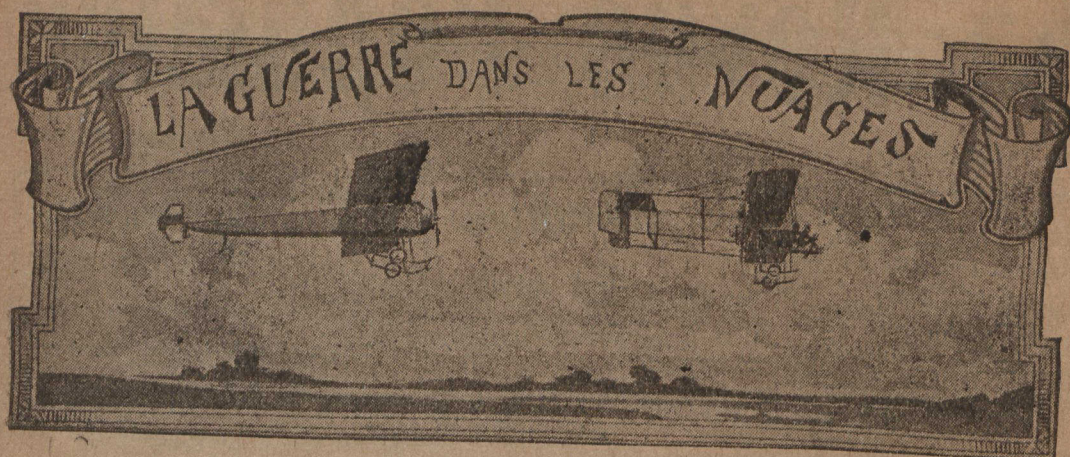




SUR LE FRONT DE LA SOMME

LES AVIATEURS PARTENT...

Le fait, ce matin, un temps de brume.

Ciel bleu, soleil radieux, mais, là-bas, vers la Somme, de lourdes vapeurs montent de la vallée, et sur la cîme des coteaux les bois disparaissent, noyés, et les arbres isolés prennent des formes bizarres, indéfinissables...

Et cependant, c'est le matin de l'attaque. Il va falloir voler, car le canon tonne sans relâche, et du côté de Vaux, de Curlu et de Maurepas, la bataille, déjà, fait rage.

Aussi, sur le champ d'aviation où nous sommes entrés, l'animation est-elle à son comble. Les grands hangars de toile verte, dissimulés dans le bois, sont déjà vides.

Le long de la haie qui borde le chemin par où nous sommes arrivés, vingt avions de chasse, rangés, alignent leurs silhouettes trapues et courtes d'oiseaux de proie sur le perchoir.

Les moteurs rotatifs lancent au ciel la

frénésie folle de leurs appels rythmés, coupés de glissements de silence, et la rosace des hélices en marche les irradie sans relâche d'une série d'éclairs ininterrompus.

Cramponnés aux ailes, haletants et suffoqués par la tempête du vent qui les frappe au visage, les pieds calés en avant, la tête rejetée en arrière, les mécaniciens retiennent l'envol, et, dans les fuselages, de jeunes hommes, penchés, examinent un détail dernier, ou bien, debout, vérifient le disque de la mitrailleuse placée sur le plan supérieur.

Des officiers de marine, affairés, courent d'un appareil à l'autre donnant un ultime conseil.

Au milieu du champ, un biplan de chasse isolé d'où s'échappe un double rugissement. Un moteur puissant tourne, tourne, frénétique, à près de 2,000 tours, crachant près de vingt explosions par seconde, et le pilote, courbé, la mitrailleuse à l'épaule, dans un suprême essai, tire, tire, sans interruption à une vitesse folle.